

8 - succès si l'on avait affaire à de petites entités commerciales, nationales, autarciques et anti-économiques dont chacune se consacrerait à la réalisation d'une autonomie qui porte en elle les germes de son déclin. Des prix de revient et des prix de vente plus bas, voilà ce qu'il faut à l'Europe si elle veut soutenir la concurrence des autres pays".

Toutes les déclarations officielles insistent sur la même idée. Des unions douanières (France-Italie, Belgique, Luxembourg, Hollande) sont à l'étude. Les pays européens pris à la gorge disent accepter ce plan, mais en fait y résistent le plus possible.

LA RESISTANCE ANGLAISE A LA "CONVERTIBILITE"

L'impérialisme anglais ou particulier résiste avec le plus de violence aux injonctions américaines. L'impérialisme anglais a constitué une zone sterling qui constituait une chasse gardée en particulier contre les U.S.A. Mais ceci fractionnait le marché mondial, or les U.S.A. ont besoin pour faire fonctionner leur appareil de production de commercer avec tous les pays. Cette lutte pour réunifier le marché mondial prend des formes techniques (convertibilité, dévaluation) que combat l'impérialisme anglais. En effet dévaluer la livre pour la mettre au même niveau que les autres monnaies européennes et permettre leur libre convertibilité entre elles, permettrait en particulier à la Belgique d'accumuler des livres, car elle vend plus qu'elle n'achète dans la zone sterling. Or, au dessus d'une certaine somme, l'impérialisme anglais s'est engagé à rembourser les livres en or. Il est compréhensible, dans ces conditions que SPAAK, représentant l'impérialisme belge, insiste pour que les anglais cèdent et que ceux-ci refusent.

Mais ceci ne serait rien à côté des autres problèmes soulevés. Le plus important étant que les U.S.A. exigent non-seulement la libre convertibilité des monnaies européennes et la suppression du protectionnisme douanier, mais aussi la libre convertibilité avec le dollar.

Si les impérialismes européens et en particulier l'impérialisme anglais acceptaient cette proposition, cela signifierait la possibilité pour les U.S.A. de finir de disloquer le "Commonwealth britannique" (l'empire), de briser les cadres protectionnistes dont les capitalistes anglais l'ont entouré et dans lequel ils exploitent à leur profit les masses coloniales.

HARRIMAN dit, dans la même déclaration au "Monde" qu'il souffre "que l'attitude envers l'Amérique soit empreinte de méfiance, de soupçons et d'incompréhension". En fait cette méfiance est quelque peu justifiée car une bagarre noire est engagée en ce moment autour de ces questions.

Au début de juin, un des directeurs de la Banque d'Angleterre déclare: "La livre ne sera pas dévaluée cette année". Au congrès du Labour Party, tout le discours de CRIPPS est orienté dans ce sens. Contre cette résistance les Américains ont entamé des discussions CRIPPS-HARRIMAN qui n'ont rien donné. Des discussions dans le même sens CRIPPS-SPAAK non plus. Et en fin de compte SNYDER, secrétaire au Trésor américain, vient en Europe. C'est lui qui a déclaré au début de l'année à la Commission d'enquête américaine sur le renouvellement des crédits de l'E.R.P. (plan Marshall): "1949 sera l'année d'un ajustement des monnaies européennes".